

ÉDUCATION

Le nouveau bac reproduit les inégalités sociales

Depuis sa mise en place par Jean-Michel Blanquer, la réforme échoue sur ses objectifs proclamés. **P. 14**

ÉDUCATION

Les échecs du nouveau bac affleurent

Persistance des anciennes filières, maintien des inégalités sociales et de genre : deux ans après sa mise en place, la réforme du bac général rate ses objectifs proclamés.

Casser les anciennes filières, accusées d'enfermer les jeunes dans des tunnels d'orientation et de figer les inégalités, et permettre aux élèves de composer en toute liberté un bac à la carte : tels étaient les objectifs proclamés de la réforme du bac, imposée par Jean-Michel Blanquer malgré l'opposition forte d'une grande partie des enseignants. Deux ans après, on peut pour la première fois observer les choix d'élèves de terminale qui n'ont connu qu'elle. Et que voit-on ? Peu ou prou, la reconstitution des anciennes filières, avec les mêmes marqueurs d'inégalités. Autrement dit, un échec à peu près complet.

Une note de la Direction de l'évaluation du ministère de l'Éducation nationale, publiée le 16 novembre, se penche sur la question. Première observation : sur douze spécialités proposées, trois sont plébiscitées, choisies par au moins un tiers des lycéens. Il s'agit des mathématiques, de la physique-chimie et des sciences économiques et

sociales (SES). Sept spécialités accueillent au moins 10 % des élèves. Les autres sont pulvérisées, y compris le « numérique et sciences informatiques » (NSI) ou les « sciences de l'ingénieur » (SI), choisis par seulement 3,7 % et 2 % des élèves. Le latin et le grec font, eux aussi, naufrage, choisis par 0,1 % des futurs bacheliers. Attention : outre les choix des élèves, il faut y voir aussi un effet de l'offre. Rares sont les établissements qui proposent toutes les spécialités et, si sept d'entre elles dominent, c'est aussi parce que les autres se font rares...

Les combinaisons innovantes demeurent marginales

Mais pris isolément, les choix de spécialités ne signifient pas grand-chose. Il faut regarder les « doublettes », c'est-à-dire les deux spécialités (contre trois en première) que l'élève choisit de conserver en vue du bac. Sur les dizaines de choix possibles, quinze doublettes rassemblent 90 % des élèves. Et les cinq premières, encore 61 %. Lesquelles, on vous le donne en mille : les paires maths + physique-chimie,

physique-chimie + sciences de la vie et de la Terre (SVT) et maths + SVT, correspondant à l'ancienne filière S, regroupent près de 40 % des élèves (39,6 %). En 2018, dernière année de l'ancien bac, ils étaient 51 % inscrits en S. L'ancienne filière économique et sociale (ES), 34 % des candidats en 2018, ne se laisse pas effacer non plus, les trois doublettes qui s'en approchent le plus rassemblant encore 27,1 % des candidats au bac. Certes, les élèves qui ont choisi de casser les codes avec des appariements innovants existent, mais ils restent à la marge : SES + SVT, ou HGGSP (histoire-géo, géopolitique et sciences politiques) + SVT, ne totalisent pas plus de 3 % chacune.

Les élèves défavorisés en lettres, langues et humanités

La réforme se montre aussi très efficace pour perpétuer les inégalités sociales et de genre. Alors que 56 % des élèves de terminale sont des filles, elles sont sous-représentées en physique-chimie (48 %), en mathématiques (42 %), et pire encore en SI et NSI, où elles dépassent à peine les 10 %. En revanche, elles sont surreprésentées dans les spécialités littéraires. Sans surprise, les garçons dominent dans les doublettes scientifiques : de 90 % pour maths + NSI à 64 % pour maths + physique-chimie. Exactement comme avant.

Pas vraiment de changement, non plus, sur le plan des inégalités sociales : les deux tiers des élèves ayant choisi les doublettes maths + physique-chimie (66 %) ou maths + HGGSP (67,3 %) sont issus des catégories favorisées. Ils sont encore 56,6 % en maths + SES, et plus de 51 % en HGGSP + SES ou en maths + SVT. Inversement, les élèves défavorisés, qui constituent 21,4 % du total, sont surreprésentés dans des doublettes plutôt littéraires, humanités + langues (27,8 %) ou humanités + SES (28,8 %). Au final, alors que les effets délétères de la réforme (désorganisation des établissements, emplois du temps impossibles, brassage inévitable par temps de Covid, perte du caractère national du diplôme avec les E3C...) pèsent lourdement, ses effets positifs sont presque impalpables. Tout ça pour ça ?

OLIVIER CHARTRAIN

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Les mathématiques restent plébiscitées, surtout chez les garçons. Nicolas Tavernier/REA